

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [97] (2009)
Heft: 1531

Rubrik: Les femmes au fil des ans : le vieillir du corps et du coeur - réalités et fictions
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les femmes au fil des ans

Le vieillir du corps et du coeur – réalités et fictions

Un roman, deux artistes, un sandwich et une pincée de témoignages pour explorer le temps qui passe. Avec *Best Love Rosie*, Nuala O'Faolain nous entraîne dans un roman irlandais et une quête du bien-être d'une femme «bonne vivante» et glissant vers la soixantaine. Muriel Golay du Bureau de l'égalité genevois nous interpelle sur la génération sandwich: toutes ces femmes aux prises avec les enfants, les petits-enfants et les vieux parents...

Louise Bourgeois et Cindy Sherman, deux exploratrices du corps féminin, questionnent le vieillissement avec impertinence et subvertissent allègrement les injonctions, qu'elles soient cosmétiques ou naturistes. Et le coeur? Il ne perd pas forcément de son ardeur. L'amour n'a certes pas d'âge, mais il se conjugue peut-être différemment. Et pour bien commencer l'exploration, découvrons le ressenti d'une femme qui, comme nous toutes, avance en âge.

En toute subjectivité

Témoignage sur le «vieillir»

Constamment sollicitée par le jeunisme ambiant, les femmes d'âge mûr hésitent entre sagesse, deuils à faire et tentation constante de prolonger l'âge d'or, de figer le temps. Non, décidément, prendre de l'âge n'est pas de tout repos...

Témoignage recueilli par Stefania Kirschmann

Avancer en âge. Vieillir. Rien que de très banal. Et pourtant. Les dernières étapes de l'existence ne sont généralement pas vécues comme une partie de plaisir. Et ce, même si la durée de vie ne cesse de se rallonger, que notre époque offre – ou du moins fait miroiter – la perspective d'un troisième âge dynamique et entreprenant, le leitmotiv actuel reste «à bas la décrépitude et vive le vieillissement juvénile!»

Dans une ère qui glorifie le perfectionnisme personnel, professionnel, familial ou physique à long terme, comment vit-on le passage du temps? En tant que femme, comment trouve-t-on sa liberté ou gère-t-on certains paradoxes sociaux et intimes lorsque le rôle et la place d'une dame d'un certain âge sont devenus flous et parfois même contradictoires? Questionnements beaucoup plus délicats qu'il n'y paraît. A la vue des questions qui leur étaient posées, plusieurs femmes sondées se sont finalement rétractées. Plonger dans les méandres intimes de sa propre expérience du vieillissement, de l'évolution du corps, de sa propre image, de la séduction, du regard des autres peut se révéler être un exercice éprouvant.

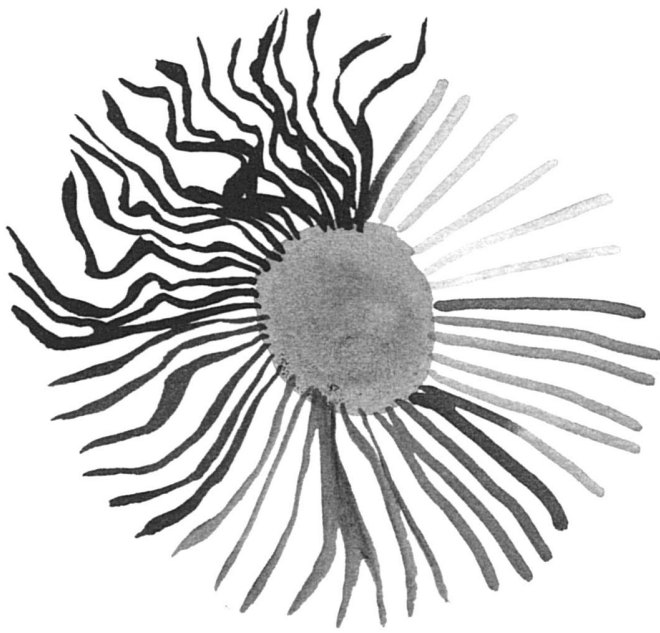
Elisa Zürcher s'est prêtée au jeu. Avec sobriété et sincérité, elle nous livre un peu de ce qui la touche ou la préoccupe, de ce qu'elle ressent.

Prendre de l'âge et du recul?

Prendre de l'âge est un processus inéluctable comme celui de vieillir. Cependant, je fais une distinction entre les deux. Prendre de l'âge est un parcours individuel, dépendant du vécu et de l'histoire personnelle. C'est constater le chemin parcouru, réfléchir sur les événements marquants de sa vie avec un certain recul et prendre en compte ses expériences.

Actuellement, j'ai 58 ans, je suis toujours active professionnellement dans un métier que j'aime, mère de deux filles maintenant indépendantes, grand-mère et femme. Ma vie n'a pas été facile, j'ai dû lutter sur beaucoup de fronts à la fois, ce qui fait que maintenant j'apprécie la tranquillité et aborde le présent avec davantage de sérénité.

Cette étape de ma vie me paraît enrichissante dans la mesure où je fais des activités que je n'ai pas pu faire avant, j'apprécie d'être libérée de beaucoup de contraintes familiales, ce qui me permet de penser à moi, je me sens plus réceptive, moins préoccupée...



«*Vieillir, c'est devenir physiquement 'une autre'*»

Vieillir évoque pour moi des deuils à faire: sa jeunesse, les parents, les proches que l'on ne reverra plus. Physiquement, j'avoue avoir de la peine à accepter les métamorphoses de mon corps. Vieillir c'est devenir physiquement «une autre» et il faut accepter cette nouvelle femme, trouver un style qui nous corresponde. Je suis souvent partagée entre remédier à cette dégradation par tous les moyens (fitness, régime, sport, crèmes...) et accepter. J'ai toujours été exigeante avec moi-même, ce qui n'aide pas!

J'y trouve aussi quelques avantages: le regard des autres a beaucoup moins d'impact sur moi qu'auparavant. D'ailleurs c'est aussi «l'absence» de regard des autres qui fait qu'à un moment donné on se contente de se regarder soi-même et d'être satisfaite, ou non, de ce que l'on voit. Le regard des hommes n'est plus le même également, mais cela ne me gêne pas. Les rapports sont moins ambigus, peut-être regarde-t-on davantage la femme et moins l'apparence physique. La séduction, pour moi, est davantage liée à une période où je croyais devoir séduire pour exister. Aujourd'hui, j'ai envie d'être séduisante pour me faire plaisir.

«*Intérieurement, je ne sens pas l'âge que j'ai*»

Quand je suis avec des plus jeunes, que je les écoute, quelquefois je revis des situations ou des problématiques qui appartiennent à mon passé (j'ai déjà vécu ou ressenti ça), alors je prends conscience du temps qui a passé. Intérieurement je ne sens pas l'âge que j'ai. Je me surprends à penser que je suis toujours à 40 ans. C'est dans certaines situations (travail, rencontres) que la réalité me rattrape.

Il y a aussi les petits bilans personnels, où je constate ce qui a changé en moi, ce qui ne change pas malgré tout, les acquis aussi.

Par contre, j'ai l'impression de me projeter moins loin dans l'avenir, inévitablement les messages du genre «à quand la retraite?» vous font réaliser que c'est peut être le moment d'y penser...

Une société qui prône le jeunisme

Dans le monde professionnel, la discrimination par l'âge est devenue une réalité qui me choque beaucoup. En tant que psychologue conseillère d'orientation, je reçois des personnes de tout âge et j'entends des jeunes de 35-40 ans me dire qu'ils sont trop vieux pour tel ou tel poste. Cela touche autant les femmes que les hommes. Les profils demandés sont souvent caractéristiques de notre société du paraître (jeune-beau-dynamique) et beaucoup ne s'y retrouvent pas.

Quand aux personnes de 50 ans et plus, sans emploi, avec plein de compétences, ils n'ont plus qu'à prendre une retraite anticipée! C'est scandaleux.

Je suis aussi étonnée de voir comme les «ancien.ne.s» sont quelquefois mis de côté dans le travail. On ne tient pas compte de leur expérience, on les considère comme des gens dépassés par les nouvelles technologies, on va même jusqu'à leur reprocher de s'accrocher!

En ce qui me concerne, j'ai la chance de travailler avec de jeunes collègues et nos échanges professionnels sont plutôt constructifs et je ne ressens pas de différences gênantes dans notre collaboration.

Femmes de plus de 50 ans: ont-elles fait leur temps?

Je pense que les femmes et les hommes de cet âge sont conditionnés par tous les messages médiatiques constamment mis en avant: être beaux et rester jeunes. L'engouement pour la chirurgie esthétique, les soins corporels, sont la conséquence de ce culte de la jeunesse.

La femme dès 50 ans, dans certains milieux, est perçue essentiellement comme la femme ménopausée qui doit admettre «qu'elle a fait son temps». Cela contribue à enrichir les laboratoires pharmaceutiques et de beauté si l'on en croit tous les produits sur le marché qui sont là pour «aider la femme de 50 ans et plus à passer ce cap». Pour moi, ce changement a été libérateur, car je n'ai jamais considéré mon utérus comme étant le symbole de ma féminité.

Il y a beaucoup de clichés concernant mon âge qui ont la vie dure. Ils ne contribuent qu'à réduire la personne à une catégorie et à la priver de sa liberté.

Les femmes de la «génération-sandwich»

Le terme de *génération-sandwich*, qui nous vient des Anglo-Saxons, fait allusion à la double charge d'aide et de soins prodigués à des proches, à laquelle font face une majorité des personnes âgées de 50 ans et plus. Ce thème questionne les échanges intergénérationnels qui mettent en lien les enfants, les petits-enfants et les vieux parents avec, en filigrane, de forts enjeux liés à l'évolution démographique et économique de nos sociétés occidentales. *Eclairages*

Muriel Golay

Directrice adjointe du Service pour la promotion de l'égalité entre homme et femme.

Une première version de cet article est parue dans *Le Courrier* du 9 juin dernier.

La problématique n'est pas nouvelle mais elle est abordée dans un contexte inédit, qui cumule notamment les effets de la progression très rapide de l'espérance de vie, qui fait se côtoyer trois à quatre générations, et les conséquences du mouvement féministe qui a accéléré l'entrée des femmes dans le monde du travail rémunéré et réduit leur disponibilité au travail domestique et familial, en particulier auprès de proches dépendant.e.s, petits-enfants et personnes âgées.

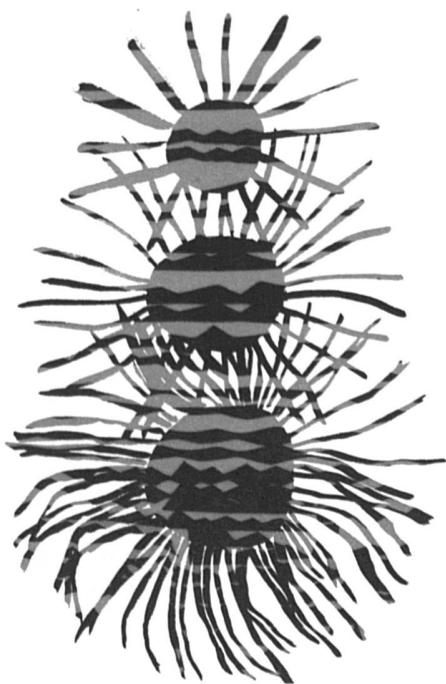
En Suisse, 35 à 43% des personnes âgées de 50 ans et plus ont encore des enfants à charge vivant chez eux. Or, cette tranche d'âge se caractérise aussi par une implication de plus en plus importante auprès des parents encore vivants: jusqu'à 50% d'entre eux déclarent leur fournir de l'aide.

Le care ou travail domestique de santé

Des analyses complémentaires montrent que le travail domestique de santé est avant tout matrilineaire: des générations de femmes se succèdent au chevet des plus jeunes et des plus âgé.e.s. Pour ces dernières tranches d'âge, la palette des prestations est vaste. Elle comprend l'hygiène des personnes et de l'environnement, l'entretien et l'achat de biens comme les vêtements, l'entretien du réseau social, la communication et médiation avec institutions sociales, et la régulation des échanges affectifs.

C'est seulement depuis les années 1990 que l'existence et les compétences des proches des personnes dépendantes de soins de santé, surtout les personnes âgées, ont été pris en compte par les acteur.e.s de la santé publique. Sous différents vocables, «proches aidant-e-s», «aidant-e-s naturel-le-s» ou encore «soignant-e-s informel-le-s», ces proches, essentiellement des femmes, ont avant tout fait l'objet d'une attention centrée sur les enjeux liés à leur coopération avec le secteur formel des professionnel.le.s de soins; et sur les conséquences des soins prodigués sur leur propre santé.

De nombreuses recherches ont en effet montré que les proches aidant.e.s souffraient de surmenage, de dépression ou d'anxiété. Ces problèmes ont des conséquences directes sur les personnes soignées, car elles deviennent plus à risque de maltraitance. Quant aux aidant.e.s, cela peut avoir des effets sur leur santé et leur trajectoire professionnelle (absentéisme, modification de l'horaire de travail, refus de promotions, productivité réduite, retrait partiel ou total du marché du travail).



Des enjeux en manque de visibilité

L'aspect «genré» des soins et les enjeux d'égalité entre hommes et femmes qui s'y dessinent sont encore peu thématiques. Quelques scientifiques ont tout de même marqué la recherche faite dans le domaine par leur regard féministe: en Suisse romande, citons Maryvonne Gognalons-Nicolet et Anne Bardet-Bloch; en France, Geneviève Cresson, qui a introduit le terme de «travail domestique de santé».

Le rôle des femmes dans l'aide et les soins aux proches, et la situation particulière de ces «femmes-sandwich» du 21^e siècle est en lien avec d'importants enjeux féministes.

Ceux liés au travail non rémunéré:

- La non-reconnaissance du travail domestique.
- La dévalorisation des professions de la santé du social.
- Les inégalités entre les femmes du Nord et du Sud, ces dernières venant parfois soulager les premières sans statut de séjour et avec de mauvaises conditions de travail.

Ceux liés à la politisation de la sphère privée:

- La famille est un lieu d'enjeux perçus par la société sous l'angle des choix individuels et privés alors qu'il s'agit d'enjeux collectifs pouvant faire l'objet de politiques publiques.
- La famille est envisagée comme un lieu de solidarité alors qu'elle peut être celui de la reproduction des inégalités, en particulier entre les sexes.

Ceux liés aux bénéficiaires et aux prestations des femmes dans le système de soins:

- Les femmes ont longtemps été perçues comme des bénéficiaires «avantagées» du système de santé. Certainement basées sur des préjugés sexistes, les explications liaient le surcoût des femmes à leur surconsommation de soins. Il a fallu attendre les travaux statistiques de l'Observatoire suisse de la santé pour prouver définitivement que les coûts de soins plus élevés des femmes étaient liés à leur rôle dans la reproduction et à leur espérance de vie plus longue. Aujourd'hui encore cependant, on oublie totalement que les femmes, en s'occupant de leurs proches dépendantes, jouent un rôle majeur de prestataires de soins bénévoles et agissent ainsi de manière positive sur les coûts de soins.

Ceux liés aux ambivalences émotionnelles des soins:

- Il existe un très fort tabou sur les ambivalences émotionnelles du care dont l'iconographie aseptisée et bien pensante met en scène des relations quasi amoureuses entre les proches.

En chiffres

L'OFS mesure l'implication des hommes et des femmes dans le bénévolat. Celui-ci peut être formel (dans un organe structuré comme un club sportif ou une association) ou informel (assistance individuelle gratuite à des parents ou à des connaissances).

- Hommes: 28% bénévolat formel; 15% informel.
- Femmes: 20% bénévolat formel; 26% informel.

Le bénévolat informel est fourni avant tout par des personnes de 55-64 ans (32% des femmes, 17% des hommes) et de 65-74 ans (37% des femmes, 23% des hommes).

Au total, il représente environ 350 millions d'heures de travail annuelles, ce qui correspond au volume d'heures annuel de l'ensemble du secteur professionnel du social et de la santé. Notons qu'il est beaucoup plus fréquent en Suisse alémanique, ce qui est à mettre en lien avec le taux plus faible des structures de prise en charge pré- et parascolaires en comparaison avec la Suisse romande.

S'agissant des soins et de l'assistance à des adultes, l'OFS estime à 34 millions d'heures de prestations fournies à des membres du ménage. En moyenne, cela représente neuf heures par semaine pour les femmes et quatre pour les hommes. S'ajoutent 20 millions d'heures de soins et d'assistance à la parenté. En moyenne, cela représente six heures par semaine pour les femmes, contre quatre pour les hommes.

Une étude transversale romande a été menée (Bardet-Bloch et Disch, 2004) dans les cantons de Vaud, Neuchâtel et Genève auprès de personnes âgées entre 50 et 74 ans, qui a donné les résultats suivants:

- 68% des hommes et 57% des femmes ne fournissent pas d'aide.
- 21-22% fournissent de l'aide non intensive.
- 11%-21% fournissent de l'aide régulière et intensive (soins corporels et aide ménagère).
- L'aide et les soins sont matrilinéaires: s'engage d'abord la conjointe, puis la fille ou la belle-fille, puis les autres membres de la famille, et enfin les voisins et les amis.
- Selon l'âge, l'aide et les soins sont avant tout destinés à la (belle) mère, puis au conjoint.

Dix fois plus!

Selon l'OFS, l'aide et les soins prodigués bénévolement au sein du ménage et pour d'autres ménages représentent un total 134 millions d'heures annuelles qui représenteraient un coût de 4.2 milliards de francs si elles devaient être confiées à une personne rémunérée. Cela représente dix fois plus d'heures que le système de santé formel et un coût «gratuit» quatre fois plus élevé...

Cette analyse, bien que limitée car ne prenant en considération que l'aspect financier, a l'avantage de mettre en lumière, dans un langage reconnu des décideurs, à quel point la société dépend de cette implication familiale.

Une saison riche de couleurs

On ne peut pas dire que le vieillissement soit un sujet accrocheur. En littérature non plus. Pourtant, il existe quelques exceptions. Des romans qui, parfois en filigrane, évoque le passage du temps «au féminin». C'est le cas de l'écrivaine irlandaise Nuala O'Faolain avec son *Best Love Rosie*.

Rosie Barry, célibataire sans enfant, plus vraiment jeune mais pas vraiment vieille non plus. Et qui, lorsqu'elle rentre «chez elle», à Kilbride, Dublin, Irlande – afin de s'occuper de sa tante Min qui lui fait office de mère – se sent un peu perdue.

«Je me sentais coupée de mon expérience, comme si la plupart des choses que j'avais apprises en trente ans de vie, d'amour et de travail autour du globe n'avaient aucune pertinence dans le lieu où j'avais abouti.»

Comment vivre son propre automne

Elle ne veut pas se couler dans le moule et se comporter «comme il se doit» dans un petit village irlandais. Devenue quasi invisible aux yeux des hommes, son corps et son cœur ne veulent pourtant pas renoncer au plaisir de la séduction, de la rencontre, des soirées aux mains qui tremblent de désir et d'expectative. Peur de «finir seule», oui, mais il ne s'agit pas simplement de «trouver un homme». Rosie Barry cherche comment vivre son propre automne en le trouvant riche de couleurs.

Pour venir en aide à sa tante Min, un peu trop portée sur la bouteille et à l'humeur morose, Rosie explore le rayon «Bien-être et développement personnel» de la librairie de Kilbride. Elle apprend que deux auteurs irlandais de ce genre d'ouvrages ont fait fortune. Le sagesse celte est à la mode...

Journaliste et rédactrice chevronnée, elle se dit «pourquoi pas moi». Elle pourrait ainsi travailler à domicile pour veiller sur Min et gagner l'argent nécessaire à acquérir la petite maison dont elle est tombée amoureuse. Une mesure abandonnée depuis des décennies, isolée mais en bon état. A marée haute, les vagues semblent danser presque jusqu'aux murs.

Une sagesse toute irlandaise!

Si elle a quitté l'Irlande pour un destin plus romanesque qu'un époux et des enfants dans un petit village catholique, si les femmes devraient claquer la porte au nez des soudards et des prêtres, la journaliste n'en est pas moins attachée à la terre irlandaise, à ses paysages, à son histoire.

Marcus, un ami d'enfance désormais établi à New York, l'encourage dans son projet. Un petit manuel à l'usage des quinquas. Pas sur la vieillesse, mais sur le vieillissement. Cette transformation silencieuse qui soudain nous saute au visage. Des conseils faussement simples pour nous aider, car «même les petites choses, comme les taches brunes sur le dos des mains – ça fait un choc. On s'attend à ce qu'elle ss'en aillent, mais elles ne s'en vont jamais.»

Un bien-être hors des sentiers rebattus

Au fil de ses retrouvailles avec ses ami.e.s d'enfance et des petits textes que Rosie Barry rédige sur «le milieu du gué», celle-ci retrouve sa joie de vivre.

Un magnifique roman sur le passage du temps, mais aussi sur l'Irlande, la terre, la mémoire, l'enfance et l'amitié. La quête d'un bien-être hors des sentiers rebattus d'un bonheur obligatoire et standardisé.

Nuala O'Faolain, décédée l'année dernière, nous fait le don d'un livre empreint de mélancolie mais aussi plein d'humour et de tendresse.

A lire

La Touche étoile, roman drôle et impertinent de la célèbre écrivaine et féministe Benoîte Groult.

De la beauté, de l'Anglo-Jamaïcaine Zadie Smith, les rapports de classe, les conflits raciaux et le métissage culturel dans une ville moyenne de l'Angleterre d'aujourd'hui. Avec, en filigrane, les transformations silencieuses de Kiki Belsey, femme noire et de plus en plus «en chair», fille des révolutions féministes et raciales.

Le crépuscule du corps - Images de la vieillesse féminine de Caroline Schuster Cordone. Le regard d'une historienne de l'art sur l'image polysémique et parfois polémique de la vieille femme à l'époque moderne.

Louise Bourgeois et Cindy Sherman
questionnent la vieillesse

Old bones and cocktail dresses



Cindy Sherman, untitled

La société assigne un rôle aux femmes et une utilité: la reproduction et les tâches qui s'y rapportent, que ce soit dans la sphère privée ou professionnelle. Après 40 ans environ, les femmes deviennent inutiles. Rester jeunes, du moins en apparence, entretient l'idée qu'elles peuvent avoir une place dans la société. Fiction ou réalité?

Nathalie Brochard

Le corps des femmes, après avoir été objet de désir, devient celui de toutes les attentions. Les artistes le transforment en terrain d'expression ou en matière. Pour Louise Bourgeois, «la sculpture est le corps. Mon corps est ma sculpture». Quant à Cindy Sherman, elle fait corps avec son œuvre depuis trente ans maintenant en se mettant en scène pour explorer la multitude des représentations du féminin. Si elles interrogent toutes les deux le vieillissement du corps de la femme, leur démarche est radicalement différente.

A ma droite, Louise Bourgeois

On pourrait penser que dans le cas de Louise Bourgeois, l'intérêt qu'elle porte aux poids des ans et son impact inexorable sur l'humanité, tient au fait qu'elle sera centenaire sous peu. Mais l'explication est plus fine. A l'instar de Frida Kahlo ou de Georgia O'Keeffe, elle a été révélée très tardivement. Ce n'est qu'à travers les expositions du MOMA, de Beaubourg et de la Tate Modern des années 1990 que le grand public a découvert cette vieille dame d'un âge déjà très respectable. A désormais 97 ans, Louise Bourgeois s'accommode de son cœur et sous le feu des critiques qui l'accusent de sénilité, elle doit justifier sa créativité. «J'espère pouvoir rester créative après 100 ans» dit-elle. Ce processus vécu, elle l'a exprimé de façon radicalement efficace avec Untitled (1996) qui marque à la fois les étapes du vieillissement et le fossé qui séparent les vieux morceaux de bœufs et les robes de cocktail ultra fashion. Ici la vieillesse et la mort ne sont jamais très loin de la jouissance et du plaisir, mais toujours s'opposent.

A ma gauche, Cindy Sherman

Cindy Sherman, elle, se penche sur les représentations féminines par le biais d'une approche performative. Ses autoportraits de femmes défraîchies et angoissées à l'idée de vieillir pire (Untitled # 470 et # 476) traduisent l'obsession du moment: et si même la chirurgie venait à me lâcher, si les coutures craquaient parce que je ne le vaud pas si bien, si toutes ces crèmes bienveillantes qui me tendent le cuir et me corsettent la silhouette n'étaient que poudre aux yeux? →

Bingo!

Poule aux œufs d'or, l'économie de l'esthétique – cosmétique, chirurgie, mode – constitue depuis des lustres un pilier de notre système capitaliste, raison suffisante pour suggérer aux femmes l'absolue nécessité qu'elles ont à entretenir leur corps pour lui donner un air de jeunesse. Les injonctions faites aux femmes par une société construite au masculin deviennent des thèmes artistiques. On dit aux femmes ce sur quoi il faut réfléchir, travailler, créer – puisqu'elles y prétendent: leur corps. N'en sortons pas. Cet espace réduit, inquiétant, doit être contrôlé, contingenté. Donnons-leur un os à ronger, un ouvrage à tricoter, un macramé à triturer.



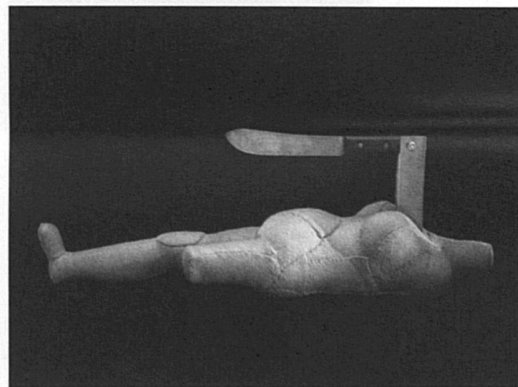
Louise Bourgeois

Soufflé n'est pas jouer

Sauf que Cindy Sherman et Louise Bourgeois vont subtilement subvertir leur propos. Puisqu'aujourd'hui, les femmes sont tenues de se préoccuper de leur âge et de leur apparence, une artiste comme Sherman investit le déguisement, le décalage, le détournement, l'exagération. Un détail dans l'expression, dans la posture, dans la mise en scène sans jamais aller jusqu'à la caricature et l'injonction retombe tel un soufflé. Ce qui est particulièrement frappant dans ses séries de portraits, c'est l'absence d'enfants ou de partenaires: elle se met en avant en tant que femme et elle seule. Louise Bourgeois inscrit à sa manière sa propre histoire dans sa démarche artistique et met en lien les traumatismes de son enfance et la force de la mémoire pour aborder la thématique du temps et du vieillissement. Sa déconstruction de l'ordre masculin passe d'abord par sa relation avec un père surprenant qui trompait sa mère avec la nurse. Une grande partie de ses travaux revisitent cet épisode vécu dans une veine proche de celle de Meret Oppenheim (Cf Ma gouvernante, 1936, aux accents de bondage lesbien).

Pick and go

Si de nombreux/ses artistes s'essaient à subvertir les normes, certain.e.s choisissent d'ignorer cette nouvelle injonction – la subversion de la norme – productrice de contre-identités en déplaçant le territoire subversif: c'est le cas des post-queers angie&leo qui évitent de travailler sur ces problématiques structurelles des sociétés occidentales et explorent transitions, points de contact et de rupture, perte de repères, et le concept global de frontière.



Louise Bourgeois, *La femme couteau* (1969)

Hors-jeu

Parce qu'au sujet des vieilles peaux que nous sommes ou que nous allons être, le risque de construire des identités à partir d'un discours idéologique inverse tout aussi limité et enfermant, qui consiste à prôner le confort et à critiquer le jeunisme, est assez grand. On imagine déjà les hordes de résistantes essentialistes aux botox et aux liftings, qui revendiquent les seins qui perdent de l'altitude, les fesses qui tombent elles aussi de haut, et des vêtements en accord avec leurs convictions très natures et découvertes. Parce que le poil aux pattes et les birkenstocks ne sont pas l'apanage de toutes les femmes, c'est une performance réservée à certaines. De la même manière que de porter des skinny sexy à 70 ans sur des high heels ou des sneakers de fashionista. Perso, tant qu'à être formatée et à apporter ma petite touche de subversion, je préfère l'option 2. Et vous?

Entretien avec Leo Williams, co-founder du projet angie&leo*

L'émilie: Pensez-vous que les photographies de Cindy Sherman donnent une lecture plus directe et accessible de la vieillesse chez la femme que l'œuvre de Louise Bourgeois?

Leo Williams: Dans la mesure où les œuvres de Sherman sont figuratives et qu'elles représentent une ou des femmes, on peut penser qu'elles donnent une lecture plus directe de la vieillesse chez la femme que les sculptures presque abstraites de parties du corps féminin déconstruites, les «parties-objets» de Louise Bourgeois. Cependant, les autoportraits de Sherman révèlent une illusion de vieillesse, une plasticité irréaliste des corps, à l'opposé de la matérialité organique des sculptures de Bourgeois. Par leur mise en scène flagrante, par le traitement linéaire à l'extrême et chromatiquement saturé, autant que par l'étrangeté qui s'en dégage, les *Untitled* de Sherman se détachent complètement du réel. Ce qui fait qu'on pourrait imaginer que la vieillesse représentée n'est qu'un masque, un rôle, un maquillage. Au contraire, les sculptures de Bourgeois présentent un «âge touchable», charnel. La femme couteau (1969) par exemple, suggère un sexe féminin prépubère, lisse, pâle, à peine bombé, alors que *Le regard* (1966) évoque un vagin béant qui aurait bien vécu, et que *Trani Episode* (1971) figure deux formes ovoïdes striées dont l'une se finit en tétou, allusion possible au sein qui tombe, brodé de vergetures.

Cindy Sherman n'est-elle pas en train de répondre aux injonctions d'une société qui séquence l'âge de la femme – on est femme de la puberté jusqu'à la maternité?

A travers ses photos, Cindy Sherman révèle les clichés féminophobes perpétrés par la société dominante, principalement eurocentriste et hétérosexuelle. Mais l'artiste se met elle-même en scène, trente ans après ses débuts, son physique a vieilli. En choisissant de ne pas dissimuler cette «vieillesse» (je mets ce mot entre guillemets, parce sa signification n'est pas stable, on n'est pas considérée «vieille» au 21^e siècle au même âge qu'on l'était au Moyen Âge), Sherman échappe astucieusement aux injonctions de cette société «âgiste». En même temps, elle dénonce le fait que l'impact de l'âge sur une femme varie selon la classe à laquelle elle appartient. D'autre part, Cindy Sherman reste le seul sujet/objet de ses photographies, les éventuels enfants ou partenaires restent invisibles, ils ne font pas partie de ses histoires photographiées. Les Cindy Sherman mises en scène existent seules et elles présentent des images intemporelles (bien que se référant à une période donnée via le décor, les vêtements); ce sont notre inconscient (collectif?) et nos repères qui les rattachent à un entourage, à un contexte. En jouant sur ce fait, Cindy Sherman reflète nos propres préjugés, nos propres limites.

A travers toutes ces représentations de la féminité, Cindy Sherman prétend à une forme d'universalisme féminin, pourtant les angoisses qu'elle figure sont hétéronormées (rester jeune pour séduire est la peur commune des femmes hétérosexuelles). Quelle lecture en faites-vous?

Je ne suis pas sûre que Cindy Sherman prétende à un universalisme féminin. Pour moi, elle prétend plutôt à une dénonciation de l'universalisme des préjugés dictés par une majorité dominante masculine, blanche, hétérosexuelle. Plus que l'âge et le fait de rester jeune, Sherman se concentre sur l'identité / les identités qui devraient, selon les normes en vigueur dans la société dominante, être attachées/s à cet âge.

En présentant des mises en scènes où la femme est très clairement et précisément «codée», pour en référer aux images très délimitées que la société dominante veut se faire d'elle (pute, femme au foyer, diva, femme-enfant etc.), elle démontre que l'identité, les identités, ne sont pas innées, mais qu'elles sortent de l'armoire, de la trousse de maquillage, du cinéma, de la rue, de l'école, du compte en banque. D'autre part, en produisant ses mises en scènes par séries, Sherman expose le fait que la représentation n'est pas juste le reflet d'une réalité, d'un préjugé, mais qu'elle contribue à les construire et à les entretenir via la répétition. Le média photographique, reproductible à l'infini à partir d'un seul négatif symbolise également le danger lié non seulement à la reproduction des préjugés, mais aussi à la facilité avec laquelle ces préjugés sont reproductibles, s'imprimant ainsi comme une donnée «naturelle» et donc immuable et légitime dans notre inconscient collectif.

L'approche angie&leo s'affranchit de ces représentations, des peurs qui la soutiennent et des stratégies défensives mises en place. Vous revendiquez néanmoins l'apparence, l'éternelle jeunesse, la performance, l'illusion, l'anti-confort (-misme?), un univers où mainstream et contre-courant se diluent. Pour vous, l'âge n'est pas une problématique?

L'âge n'est une problématique qu'à partir du moment où il nous empêche d'agir comme nous l'aimerions. L'âge peut aussi être un problème par rapport à certaines limites légales. A part ça, il s'efface devant l'élan créatif et la liberté d'esprit. Louise Bourgeois est aussi subversive et respectée à ses presque 100 ans qu'elle l'était à ses débuts, Cindy Sherman se met en scène avec la même audace et détermination qu'il y a trente ans. Pour ces femmes, comme pour angie&leo, l'âge en soi n'a aucun d'impact sur l'art, l'expérience et les expériences oui, mais elles ne sont nécessairement pas liées à l'âge.

* A voir sur Youtube et MySpace

Un nouvel amour en hiver

«On se réjouit d'entendre nos voix au téléphone, de se voir, de se dire des mots doux. Il m'aime et il me le dit.» Anna a 78 ans et des tremolos dans la voix. Veuve, elle a rencontré le nouvel homme de sa vie, il y a deux ans. Depuis, ses yeux brillent comme ceux d'une adolescente.

Aline Andrey

Comme le dit l'adage, l'amour n'a pas d'âge. Pourtant, au temps de la retraite, les nouvelles relations amoureuses se font rares. Surtout pour les femmes: inégalité de l'espérance de vie – 84 ans pour elles, 79 pour eux – et différentiel d'âge, l'homme étant généralement plus âgé que sa compagne. Résultat, sur cinq veuves, on dénombre quatre femmes pour un homme. Cependant, la démographie n'est pas le seul facteur. Sociologiquement, les dames et les messieurs ne sont pas égaux face à la vieillesse. «Souvent, les hommes veufs ou divorcés reforment des couples avec des femmes plus jeunes, qui ont jusqu'à dix à vingt ans de moins», relève Eliane Christen, professeure spécialisée en psychosociologie du vieillissement à l'Université de Lausanne. «Pour une femme, rencontrer un homme plus jeune, c'est mal vu. Tout comme une femme grisonnante est beaucoup moins bien perçue qu'un homme. C'est une injustice difficile à résoudre tant elle est ancrée dans nos représentations sociales.»

Les femmes dansent seules

Si rencontrer l'âme sœur ressemble toujours à un miracle, Cupidon peine, au fil de l'âge, à trouver des cibles masculines. Dans les soirées dansantes, par exemple, les messieurs sont même une espèce en voie de disparition. «Une de mes amies s'est rendue à deux soirées pour célibataires dans le canton de Neuchâtel. À chaque fois, il y avait une cinquantaine de femmes pour deux ou trois hommes... D'ailleurs dans les bals, ils passent de la musique disco pour que les femmes puissent danser seules. Dans ma jeunesse, il y avait toujours un gaillard pour nous inviter», raconte Anna, un brin nostalgique. Même écho du côté de Eliane Christen, qui voit encore son père rentrer exténué de ses soirées dansantes. «Il ne pouvait pas s'asseoir», rit-elle. Et d'ajouter: «Ca peut être rédhibitoire pour un homme d'être entouré d'autant de femmes, même si c'est gratifiant.»

En outre, les hommes participent moins aux loisirs de groupe. «Dans nos activités, il y a deux tiers à trois quarts de femmes», confirme René Goy, directeur-adjoint de Pro Senectute Vaud. «Il y a plus de veuves que de veufs, et les dames ont peut-être plus tendance à aller de l'avant pour briser leur solitude que les messieurs. Mais cela reste à vérifier... Dans tous les cas, nous ne savons pas si nos activités débouchent sur des relations amoureuses. C'est de l'ordre de la sphère personnelle.»

De la tendresse avant tout

Lorsqu'il s'agit de comprendre comment les seniors vivent leurs histoires d'amour, les réponses deviennent vaporeuses. Les bureaux de l'égalité genevois et vaudois renvoient aux associations d'aide aux personnes âgées qui, elles-mêmes, ne peuvent offrir qu'une vague esquisse de ces relations à chaque fois uniques, à chaque fois différentes. «C'est tellement variable. Les relations amoureuses, c'est comme dans la vie en général. L'imprévisible n'a pas d'âge», relève Isabelle Guisan, chroniqueuse et écrivain, et qui collabore à plusieurs projets dans des établissements médico-sociaux (EMS). «D'ailleurs, de nos jours, la vieillesse, c'est une question d'état. Je suis toujours étonnée de lire à quel point, dans les petites annonces, il y a de «jeunes femmes» de 80 ans.»

Si en EMS les couples sont exceptionnels, les relations se conjuguent selon des modes très variés. Deux personnes s'apprécient, se rencontrent tous les jours à la même heure, passent un moment à se tenir la main, à discuter, à se sourire. Des scènes dont est parfois témoin Jacques Laurent, responsable de la gériatrie à la fondation Mont-Calme à Lausanne. «Les sentiments sont très forts, mais le vécu est différent. Certains recherchent seulement de l'affectivité, une attention...» Mais il y a aussi des histoires passionnelles: «Je me souviens de cet homme, crieur de journaux, et de cette femme de la bonne société. Tous deux atteints d'Alzheimer, ils étaient tombés amoureux et s'embrassaient comme s'ils avaient 20 ans.» Car, si l'affection vient souvent au premier plan, la sexualité ne disparaît pas pour autant. «Le désir d'intimité existe toute la vie, mais la performance sexuelle laisse généralement place à la tendresse», renchérit Eliane Christen.

L'amour n'a pas d'âge... Reste que la traditionnelle fin des contes de fées – ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants – ne s'applique pas aux histoires des seniors. Cependant, si certains évacuent l'idée que le temps est compté, d'autres peuvent y trouver une force: celle de vivre le moment présent.